

# Maison des écrivains et de la littérature

## *Littérature nature*



# Florilèges de textes

## Extraits

Retour sur une action d'éducation artistique et culturelle  
Imaginée avec le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse

**Lundi 20 juin 2022 de 14 à 17h**  
**À l'Académie du climat**  
**2 place Baudoyer 75004 Paris**



Une action EAC soutenue par les directions régionales des affaires culturelles (Drac) Île-de-France et Nouvelle-Aquitaine – ministère de la Culture -, la direction générale de l'enseignement scolaire (Dgesco) et la Fondation Jan Michalski pour la littérature et l'écriture.

## Remerciements à :

M. Patrick Bloche, adjoint à la Maire de Paris, en charge de l'éducation, de la petite enfance, des familles et des nouveaux apprentissages et du Conseil de Paris

M. Christophe Kerrero, recteur de la région académique Île-de-France, recteur de l'académie de Paris.

Mme Coralie Noël, Haut fonctionnaire au développement durable au ministère de l'Education nationale et de la Jeunesse

L'académie de Paris et l'académie du climat et leurs équipes, dont Mme Nathalie Selvestrel, chargée de mission EDD dans l'académie de Paris et porteuse du projet de la graine à l'oiseau.

Lucile Schmid, cofondatrice du Think tank la Fabrique écologique et d'un prix littéraire consacré à l'inspiration écologique dans le roman, le Prix du roman d'écologie (PRE)

Irène Jacob, comédienne et marraine du projet.

Aux auteurs, élèves et enseignants qui ont produit les textes.

Soutenu par



**Collège Eugène Lefebvre 80800 Corbie avec Fanny Chiarello**  
Classe de 5<sup>e</sup> - Académie d' Amiens

Chères humaines, chers humains, je suis la Terre,  
la seule planète bleue de tout l'univers,  
si j'en crois vos encyclopédies et grimoires.  
J'aimerais aujourd'hui vous conter mon histoire.

[.....]

Un jour (j'avais, je crois, quatre milliards d'années),  
j'ai senti un truc me piquer me démanger  
me chatouiller les eaux de tous les océans  
et d'un coup une vie s'est mise à y nager.  
Ça fait plouf et ça fait splash, ça fait flic flac floc.

[...]

Ça fait bang et ça fait crash, ça fait paf pouf aïe.  
Une fois remise de cette collision,  
convalescente après quelque deux bons millions  
d'années, j'ai senti de nouveaux êtres vivants  
comme des champignons me pousser sur les flancs.

Des singes chétifs et quelque peu abrutis  
m'ont par leur faiblesse un bref moment attendrie  
mais très vite ils se sont révélés être hélas  
l'espèce qui sature à elle seule l'espace.

Oui, homo sapiens, c'est bien de vous qu'il s'agit.  
De vous, les voyous qui avez pour tout atout  
des pouces opposables et de tenir debout,  
ce qui vous permet de fabriquer des outils,

des armes pour chasser mes pauvres animaux,  
pêcher mes poissons et cueillir mes végétaux.  
Vous avez divisé votre meute en tribus  
afin de mieux pouvoir tous vous taper dessus.

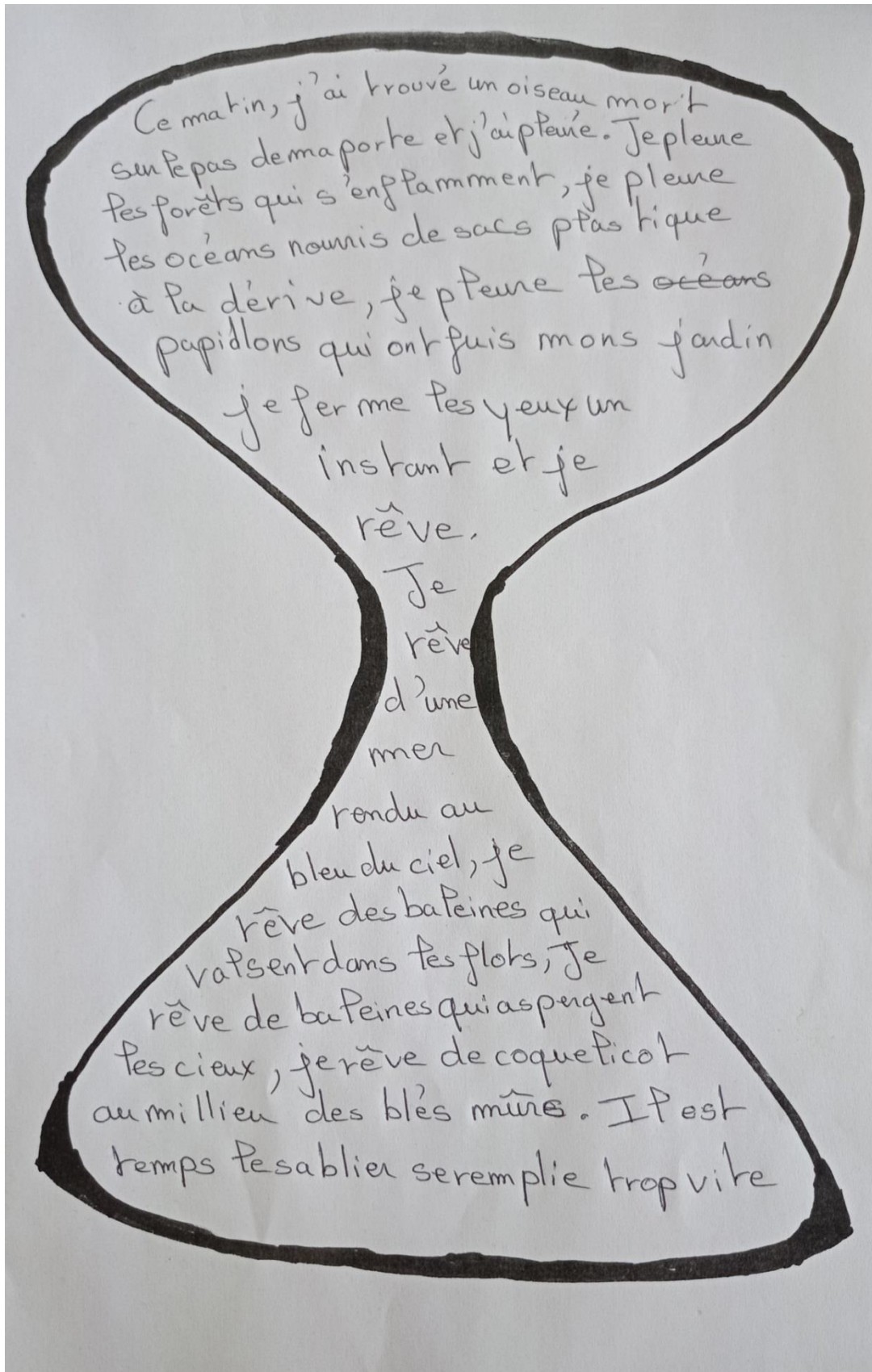
Ça fait ping et ça fait pow, ça fait wham bam boum.

[.....]

Sous votre joug, les loups sont devenus des chiens  
les forêts des centres commerciaux puisque rien  
n'est épargné par vos soifs de domination,  
de savoir, de pouvoir et d'autres prétentions.

Trop égoïstes vous ne faites pas du tout  
attention à ce qui se passe autour de vous,  
vous fichez des autres mais soyez bien prudents  
car j'ai plus d'un covid à jeter dans vos dents.

**Un jour ça fera sniff, ça fera bouh bouh bouh.**





## SAUVEZ MOI / SAUVEZ VOUS

Expliquez-moi ! Quel est votre problème ? Avez-vous vraiment besoin d'autant d'espace ? N'aimez-vous pas le vert ? Ou est-ce parce que la beauté de cette nature rivalise bien trop avec celle de votre béton ? Oui justement, ce béton, parlons-en. Pourquoi le choisissez-vous ? Des plantes, de la terre, c'est tellement plus joli ! Mais plutôt qu'une question d'esthétique, ne serait-ce pas finalement qu'une question de flemmardise ? Car l'entretien facile de ce sol goudronné est bien le seul avantage qu'il possède sur notre belle nature. Oui, j'ose employer le terme, NOTRE nature. N'oubliez pas qu'elle est la vôtre aussi et elle, contrairement à vous, ne se permet pas de vous détruire, bien qu'elle en serait capable et aurait toute la légitimité pour le faire. Votre liquide tout droit sorti du Léthé ne parviendra pas à nous faire oublier NOTRE nature.

J'avais des doutes, mais maintenant j'en suis sûr. L'Humain n'a plus de limites. C'est ainsi qu'après avoir déjà détruit bien trop, vous envisagez de continuer. Posez-vous cinq minutes et remettez-vous en question. Construire n'est plus une nécessité. Alors, un centre commercial, sérieusement ? Il y en a déjà 5 dans un rayon de 10km. Ne soyez pas stupide, je vous en prie.

En faisant cela, vous allez détruire ce que les animaux ont construit durant toute leur vie. Et ces animaux habitant dans cette forêt, où allez-vous les mettre ? Sur vos routes peut-être ? Ou bien allez-vous leur construire une maison au-dessus de votre bâtiment mesquin ? Ils ont bien plus besoin de cet espace que nous tous ! Détruire, construire, améliorer, casser, rénover, n'allez-vous donc jamais cesser ? Rien ne vous satisfait, tout doit toujours être plus grand, plus beau.

**Souhait**

Alors c'est ça, votre vision de la vie ?  
Des blocs de béton sans même jonquilles.  
Moi, je voudrais des arbres qui changent de  
couleurs  
En fonction de leurs humeurs  
Et non du gris entouré de laideur.  
Je voudrais de grands jardins sans clôture,  
Où l'on peut courir sans chaussures.  
Je voudrais du soleil à gogo,  
Bronzer toute la journée comme un coquelicot,  
Et non rester dans un bureau.

À M. le Conseiller régional,

Je vous prie de recevoir mes excuses pour le dérangement. J'ai reçu une lettre datée du 2 mai 2022 m'expliquant que la forêt se trouvant près de chez moi allait être détruite pour construire une zone commerciale d'une ampleur monumentale. Avant de détruire ce que la nature a créé, permettez-moi de vous exposer mes arguments, qui, je l'espère, vont vous permettre de changer d'avis. Vous souhaitez construire un centre commercial ? Pourquoi pas, mais pourquoi souhaitez-vous vous installer ici, dans cette forêt ? Êtes-vous au courant, que cette forêt vous permet à vous, nous permet à nous, les humains de respirer ? Dans cette forêt, se trouvent également de nombreux arbres centenaires, qui représentent notre oxygène, notre passé et même notre futur. Abattre ces arbres serait donc une douloureuse perte qui nous priverait d'en apprendre davantage sur nos ancêtres et nos passés. De plus, détruire cette forêt reviendrait également à détruire de nombreuses espèces car, elles, n'ont que les arbres et le vent comme lieu de résidence et comme lieu de travail. Imaginez tout ces écureuils, à qui vous enlever leurs noisetiers, où vont-ils se réfugier ?

[.....]

## L'éco'rale

Et tous ensemble, ils me chantent un même refrain, comme une seule note, unique et symbolique. Une note qu'ils voudraient me communiquer. Une note que j'écoute, les yeux fermés. Je les écoute chanter, eux, les arbres de la forêt. Ils chantent tous les jours de l'année. Ils chantent pour me faire rêver. Dans cette chanson, ils me racontent leur histoire.

Ils me racontent leurs peines, leurs douleurs mais aussi leurs joies, leurs bonheurs et surtout, ils me racontent leur amour pour la Terre. Notre Terre. Celle que l'on détruit, celle que l'on maltraite. Ils continuent à chanter au rythme du vent dans leurs feuilles et au tempo des sabots du cerf au galop. Et ils chantent les machines qui les déracinent, les humains qui les assassinent et la pollution qui les contamine.

[.....]

**H**é toi ! Fais attention où tu mets les pieds ! La forêt est à toi mais elle est aussi à moi, alors s'il te plaît, pense à ce qui t'entoure : tu pourrais m'écraser sans même t'en rendre compte ! Contrairement à toi, ma vie est courte et je ne suis encore qu'une chenille, mais je te le demande, prends soin de moi comme de tous les autres êtres de la nature, car quelque chose de beau se trouve en chacun nous...

[.....]



**Lycée Jean Prévost 76290 Montivilliers avec Patrick Verschueren**  
Classe de 1<sup>e</sup> G - Académie de Normandie

Jeunesse, allons voir si la Terre  
Qui demain sera bien amer,  
N'a pas encore perdu sa vie,  
Malgré l'humain et ses envies.

Autour de moi un temple, où de vivants poisons,  
Laissent de noirs déchets, devant notre maison.  
L'Homme y passe comme une ordure,  
À travers une horde de voitures.

Demain dès l'aube, à l'heure où noircit la campagne,  
Je m'indignerai. Ces déchets blessant ma chair,  
J'en parlerai à la Lune, ma douce compagne,  
Lui dirai combien on salit ce qui m'est cher.

Je suis la nature, sauvez-moi, sauvons-nous.

**H**é ! Toi ! Toi, humain avec ta vision centrée sur tes semblables, tu te crois supérieur aux autres espèces ! Pourquoi ? Toi, tu peux bouger, alors que moi j'ai mes racines, ma propre source de vie, qui m'empêchent d'avancer. Toi, tu parles ; alors que moi, je dois communiquer différemment. Pourtant, je te suis indispensable, dis-moi ce que tu pourrais créer sans moi ! Même, pourrais-tu survivre sans moi ? Ne te peine pas à répondre, je connais déjà la réponse, tu serais mort ! [.....]

Je t'envie, toi, petit être qui n'es que de passage sur cette planète, moi, qui ai plus de cent ans d'âge, je n'ai jamais vu d'autres paysages, je n'ai jamais fait d'autre rencontre que le béton qui s'étend auprès de moi et mes congénères. J'ai peur, oui j'ai peur de toi, petit humain, pourtant si fragile par rapport à moi qui suis si résistant. Cherche la logique, je suis grand et fort, tu es petit et faible, mais c'est moi qui ai peur de toi car tu possèdes une capacité que je n'ai pas : celle de me détruire en **UN** clin d'œil.



## Collège Montaigne 75006 avec Carole Martinez

classe de 5e - Académie de Paris - Atelier librement inspiré de la Belle et la Bête

### PORTRAITS

Je me gratte à chaque fois que je me regarde dans un miroir et que je me vois tel une bête monstrueuse.

Je me gratte jusqu'à me faire mal, pour me faire souffrir.

Je ne comprends pas qui je suis. Je sais juste que je suis un monstre, un être d'une laideur repoussante.

Et mes griffes, acérées et tranchantes, qui ressemblent à des couteaux, se perdent dans ma chair d'animal, jusqu'à la faire saigner.

Je lape l'eau pure de la fontaine comme un chat boit un bol de lait et ma langue râpeuse, quand je me lèche, me rappelle que je ne suis plus l'homme que j'étais auparavant.

J'aime le goût de la chair des biches et des petits animaux inoffensifs que je dévore.

J'aime le parfum des roses qui fleurissent dans mon jardin, malgré l'hiver. Ce parfum de roses donne un aspect magique à ma terrible existence.

A l'heure où, généralement, les gens dînent, moi, je parcours la forêt. Je suis à la recherche d'une proie pour me rassasier.

Rien ne m'effraie, je n'ai pas peur qu'il puisse m'arriver malheur.

Je suis une bête et, dans les yeux d'une biche, je ne vois plus le bel homme que j'étais, dans le temps.

Dans leurs yeux, je me vois tel une bête hideuse, terrifiante et repoussante [...]



Illustration Romane D

## Collège Montaigne 75006 avec Carole Martinez

classe de 5e - Académie de Paris - Atelier librement inspiré de la Belle et la Bête  
PORTRAITS (suite)

Je suis belle comme une petite poupée de cire, celle avec laquelle on avait coutume de me comparer dans mon enfance. Je me peigne face au miroir de la chambre que quelque chose d'étrange m'invite à regarder. Mes cheveux blonds sont aussi longs que la queue d'un cheval. Et je m'exaspère car que je suis comme au combat quand je les coiffe. Ma peau qui a l'éclat du soleil, ne peut s'empêcher de laisser apparaître quelques taches de rousseur au-dessus de mon nez. Et mes lèvres rouges, comme si elles saignaient, me font passer pour une rebelle que je ne suis pourtant pas.

J'imagine que tu aimes le goût des bons plats et la chaleur des repas festifs, car même si tu es voué à chasser les biches, tu as bon coeur, je le sais, je le sens, et tu me l'as prouvé en orchestrant le dîner. J'imagine que tu aimes le parfum des fleurs de la prairie, même si ta vie t'empêche de les sentir en été quand tu dois rester dans tes montagnes solitaires pour demeurer à l'abri des regards des humains. Et je voudrais parcourir les cimes qui te servent de royaume, être à tes côtés, jusqu'à ce que le soleil se couche. Rien ne m'effraie plus que le fait que tu sois, un jour, tué par des chasseurs. Tu es une bête, mais dans tes yeux, je vois ta peine commencer à s'éteindre. Dans tes yeux, je me vois. Je brille dans ton regard comme une étoile qui scintille avec joie. J'attends que le soleil se couche et que le monde s'endorme pour m'endormir à mon tour. Je dors dans une petite chambre et quand je dors, je rêve que nous sommes enfin réunis et parfois je sens de la tristesse venir à moi en imaginant que cela ne sera peut-être jamais possible. D'où vient ce trouble qui me saisit ? Pourtant tu es une bête ! ! A ma crainte première, se substitue une indéfinissable impression.



Illustration Romane D

## Collège Montaigne 75006 avec Carole Martinez

classe de 5e - Académie de Paris - Atelier librement inspiré de la Belle et la Bête

### MÉTAMORPHOSES

Je me baladais dans les bois, lorsque je me sentis étrange... Tout à coup, je paniquai et m'enfonçais de plus en plus profondément dans la forêt en courant. Plus j'avancais, plus ma peau tirait et j'avais l'impression qu'à chaque pas, ma peau rétrécissait, devenait plus étroite. Puis je sentis une fine odeur de mûres à quelques mètres de moi, je m'arrêtai pour écouter. Toute la nature semblait me murmurer : « tout va bien ? » J'avais si faim que je suis allée jusqu'au buisson de mûres. La nuit tombait et je sentis le vent glisser dans mes poils fins qui étaient devenus roux, mais je ne m'en préoccupais pas. Une fois rassasiée, un lapin m'aperçut, puis s'enfuit. J'eus peur de ce que j'étais. Je me regardai, je vis mes pattes et ma queue, et le bout de mon nez devenu museau. La surface noire de la dernière mûre qu'il me restait m'offrit mon reflet, je me vis renard. Désespérée, je m'endormis.



Illustration Chloé S

Je sens mes sens s'aiguiser. Le chant des oiseaux me paraît soudain beaucoup plus clair, des choses qui me paraissaient jusque-là inexistantes me sautent aux yeux et au nez : des couleurs, des parfums, des mouvements, je me demande pourquoi je ne les avais pas remarquées avant. Mon odorat, mon ouïe et ma vue se sont si bien développées qu'à présent je peux sentir l'écureuil déguster ses noisettes au fond de son arbre, entendre le lézard se déplacer à toute allure le long du tronc, et voir des dizaines et des dizaines de fourmis transporter des restes de nourriture dans leur fourmilière.

Je sens mon corps rétrécir, mes bras et mes jambes s'étirer pour former des pattes, mon corps se couvrir de poils d'une teinte orangée, mon nez s'allonger en un long museau et le bout de mes oreilles devenir pointu. Une queue à la pointe blanche apparaît en bas de mon dos.

Je me suis transformée en renard. [ ... ]

## Collège Montaigne 75006 avec Carole Martinez

classe de 5e - Académie de Paris - Atelier librement inspiré de la Belle et la Bête  
MÉTAMORPHOSES (suite)



Illustration Tara G

## **Collège Montaigne 75006 avec Carole Martinez**

classe de 5e - Académie de Paris - Atelier librement inspiré de la Belle et la Bête  
MÉTAMORPHOSES (suite)

[...] Si vous rencontrez par hasard un loup errant dans la forêt de Meudon, c'est sûrement moi, ce vieux loup rejeté par la société, qui dort souvent sous ton lit ou dans ton placard...



*Illustration Jeanne G et Juliette R*



## Collège Montaigne 75006 avec Carole Martinez

classe de 5e - Académie de Paris - Atelier librement inspiré de la Belle et la Bête  
MÉTAMORPHOSES (suite)

[...] Je me suis, corps et âme,  
métamorphosé en une petite  
biquette.  
J'écris ces mots avant que mon  
esprit ne se transforme  
complètement. Mais ma main  
devient sabot, et mon stylo échappe  
aux doigts que je n'ai plus.  
Alors si un jour vous voyez une  
biquette seule au milieu d'un pré  
avec le collier de pâtes que m'avait  
offert mon cadet...

J

**J**e marchais paisiblement dans la forêt quand une sensation étrange me prit à la gorge. L'odeur des plantes se révélait un peu plus à chaque pas et tout particulièrement celle des fougères. Elles me donnaient le tournis. Et ça... De l'herbe, de la mousse, de la bruyère ? Et ce sentiment qu'une partie de moi dans le bas de mon dos se frottait contre de l'écorce des arbres. Et le flou de cette figure triangulaire aperçue dans le miroir d'une flaque... Je m'affolais. Soudain les buissons frémirent et une petite tête rose pointa au milieu des feuilles. Instinctivement, je m'abaissai pour la chasse, la queue basse, le ventre à terre et commençai à ramper vers le petit campagnol... Crac ! Ce bruit d'os brisé me fit faire un bond en arrière : je venais de tuer une bête innocente. Un flottement de courte durée : l'odeur irrésistible qui se dégageait du corps inanimé me ramenait vers lui à tâtons. Et très vite, il n'en restait plus rien mis à part ce petit goût à la fois étrange et délicieux. Mon odorat et mon ouïe, tous mes sens étaient en éveil et un nouveau besoin s'ajoutait aux anciens : le besoin de chasser... Mais qu'étais-je devenu ? La créature aperçue dans le reflet de la mare ? Oui, c'était moi. Un chat. Et ce sentiment de tout voir et de tout ressentir me plaisait. Pourtant, je me répétais sans cesse que je n'étais pas destinée à cela.

**Lycée polyvalent Roosevelt à Reims avec Gisèle Bienne**  
Classe de 1<sup>e</sup> BPTM - Académie de Reims – Projet orienté « guerre et nature »



CR Sébastien Faillon

Moi Lulu, lorsque j'étais petit, je me souviens de ce champ de bataille tout souillé, plein de boue, sans aucune verdure et sans horizon de nature. Désormais, ce lieu a retrouvé sa nature, son herbe et ses fleurs. Je n'aurais jamais pensé qu'un jour la nature reprenne ses droits sur ce territoire de désastre humain.

Je me souviens de tous ces débris étalés au sol, énormément d'obus dont certains n'avaient même pas explosé. Il y avait aussi des grenades, des gamelles, des vieux vêtements sales et tout déchirés.

Aujourd'hui on aime regarder l'horizon, voir les blés, les maïs, les colzas et même les arbres géants de l'après-guerre.



**Lycée polyvalent Roosevelt à Reims avec Gisèle Bienne**  
Classe de 1<sup>e</sup> BPTM - Académie de Reims – Projet orienté « guerre et nature »



CR Sébastien Faillon

[...] Après cette grande guerre, les champs étaient dévastés, souillés par les obus, bombes et grenades explosés dessus. Il n'y avait plus de plante, ni de fleur apparente. Les souvenirs hantaient les soldats, les souvenirs des champs de blé, des fleurs à perte de vue. Et les coquelicots. Si appréciés. De couleur rouge intense. Rouge sang aussi. On en fera un emblème après.

Au bout de plusieurs années, la biodiversité est réapparue, les fleurs étaient à nouveau libres, les coquelicots aussi... mais pas pour longtemps. À cause des pesticides employés de manière excessive, tout disparaît à nouveau. Comme une nouvelle guerre...

**Lycée polyvalent Roosevelt à Reims avec Gisèle Bienne**  
Classe de 1<sup>e</sup> BPTM - Académie de Reims – Projet orienté « guerre et nature »



CR Sébastien Faillon

Avant la guerre, j'étais agricultrice, j'avais ma ferme. J'y cultivais des fruits et des légumes. Mes belles vaches produisaient du bon lait, mes poules m'offraient de gros œufs frais le matin, mes chèvres donnaient de quoi faire de délicieux fromages. Les petits lapins couraient partout, même au milieu de mes cochons. Mes moutons tondaient l'herbe. Derrière, mon potager d'un côté, puis de l'autre mon verger. Mes légumes étaient savoureux : carottes, radis, choux, tomates, betteraves, aubergines, concombres, pommes de terre, que j'arrosais chaque matin, chaque soir. Et mes fruits ! Quel régal ! Fraises, framboises, myrtilles, pêches, abricots, kiwis, pommes, poires, oranges et d'autres.

Puis vint le terrible moment de laisser mes champs, mes animaux, sans eau, sans manger, sans personne pour les chérir comme je le faisais. Je m'en vais en laissant ma ferme, seule, et mourir.

Des années interminables ont passé. Je suis revenue dans ma ferme : tout était mort, périssant dans le sol, tout était sombre, sans couleurs, sans fleurs, c'était vide, nu, que de la terre. Il me fallait retrouver ce que j'avais perdu.

J'ai commencé à tout nettoyer, labourer mon sol, retourner ma terre. Quand je déterrais, je trouvais un tas d'objets insolites : des grenades, des obus assez gros, des éclats d'obus partout enterrés, des balles vides ou en morceaux, des objets quelconques qui avaient sûrement une histoire. Je les ai conservés.

J'ai tout fait repousser, j'ai replanté mes légumes et mes fruits. Des jours, des semaines, des mois, des années après, je retrouve mes champs en couleurs. J'ai cultivé, récolté encore et encore, de plus en plus. C'est ainsi que je me sens le mieux, je suis remplie de joie de retrouver le goût des fruits, la saveur de mes légumes, la fraîcheur... On m'a toujours dit que ça ne repousserait jamais. Les animaux aussi ont réapparu. On entend les oiseaux qui chantonnent, j'ai retrouvé mes vaches, mes chèvres et leur bon lait, les lapins qui courent partout, les cochons, mes poules.

Tout ça est magnifique, mais si fragile. Car c'est maintenant contre les produits chimiques, contre la pollution, que mes descendants devront se battre, pour préserver cette vie et cette biodiversité.



**Lycée polyvalent Roosevelt à Reims avec Gisèle Bienne**  
Classe de 1<sup>e</sup> BPTM - Académie de Reims – Projet orienté « guerre et nature »



CR Sébastien Faillon

Toi drapeau étendu en hauteur,  
Toi qui fais la fierté française,  
Toi avec ta vue panoramique à 360 degrés,  
Vois-tu cette large zone où la guerre s'est déroulée ?  
Vois-tu les champs de blé, de maïs ?

Toi qui vois à longueur de journée la nature reconquérir tout ce qu'elle a perdu,  
Toi qui vois les arbres, fleurs, herbes repousser et qui reprennent des couleurs,  
Toi qui vois sur des kilomètres toutes ces tranchées creusées par les soldats,  
ces fils barbelés,  
Toi qui vois ces plaques de métal rouillé,  
Toi qui vois tout ce bois humide,  
Toi qui vois cette mousse recouvrir bois et sacs de sable,  
Toi qui vois au loin les villages des paysans s'agrandir,  
Toi qui vois les animaux de la nature se balader dans les forêts, les prairies,  
Toi qui vois ces arbres, ces buissons,  
Tu vois la nature renaître où les soldats disaient que rien ne repousserait.



CR Sébastien Faillon

Ho Jean-Désiré Sosso Dzabattu

Alors comment c'est en bas, là ?

Tu verrais à quoi ressemble ta tombe aujourd'hui !

Je sais que tu t'attendais à avoir une tombe de prestige. Là, tu serais fortement déçu. Tu as une tombe très basique.

Les Allemands t'ont tué. On ne pouvait pas se permettre de te faire une tombe incroyable. On a juste trouvé une croix et on a mis ton casque de soldat dessus. On t'a tout de même ajouté un sort vaudou pour que Dieu te bénisse et t'accorde le paradis. Je pense que ça a marché. Car l'herbe a repoussé.



## **La Terre, dernier cri**

Mes petits enfants,

Écoutez, c'est moi, c'est votre mère.

Je croyais vous avoir donné tout ce que j'ai de meilleur. Je vous ai donné les forêts, les plantes, les animaux, les rivières. De beaux paysages, de la verdure, des champs, des fleurs, des fruits, de l'eau. La mer et les plages, les montagnes enneigées.

Je vous ai donné la force et la paix, le calme et la sérénité, le raffinement et la beauté.

Je vous ai donné de quoi vous nourrir, respirer, vous vêtir, vous abriter. Je vous ai donné de quoi vous soigner et vous sentir bien, vous détendre et régler vos soucis. Je vous réjouis, je vous mets de bonne humeur dès que vous me voyez.

Je vous ai donné la vie, et vous, en retour ?

Vous ne me rendez qu'un billet pour la mort.

Vous ne vivez pas avec moi, vous vivez au-dessus de moi et vous en arrivez à me piétiner. Vous roulez en voiture, et des fissures se creusent sur ma figure. Vous cherchez partout vos chers *hydrocarbures*, et vous me couvrez de fractures et de blessures. Je vous avais donné des millions d'espèces. Depuis que vous vivez, dites-moi, combien disparaissent ? Déforester me tue. Surconsommer me tue. Votre façon de vivre me tue. Ce que je vous dis, c'est pour éviter l'autopsie.

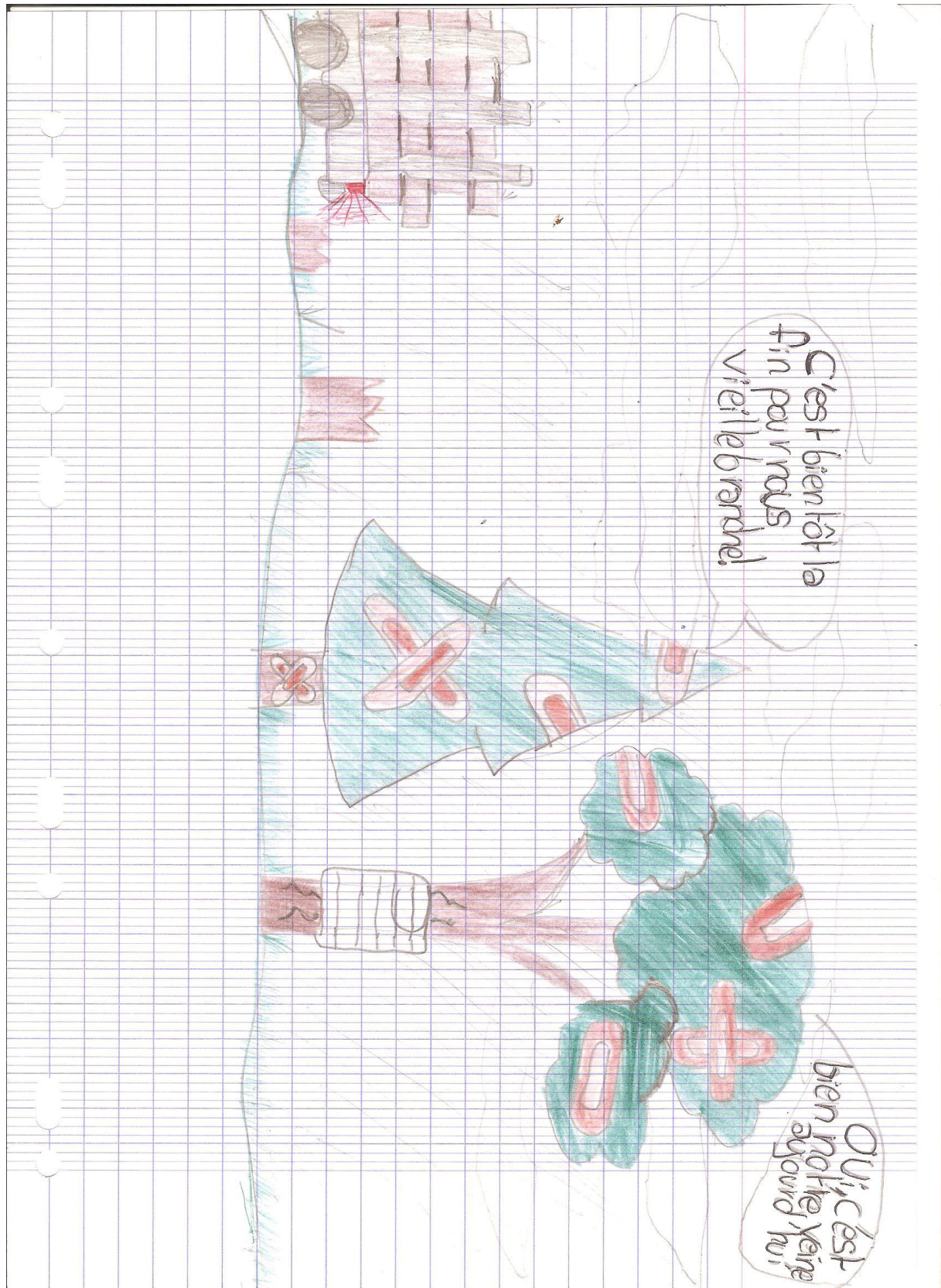
Est-ce que vous pouvez être bien dans votre peau sans détruire la mienne ?

Arrêtez de faire comme si je ne ressentais rien, comme si je ne souffrais pas. Je ressens tout et souffre tous les jours à cause de vous.

J'étais belle, très belle, la plus belle de toutes les planètes, mais vous m'avez enlaidie et meurtrie. Pourquoi ? À cause de l'argent. Il vous a donné la vie, celui-là ? La faune et la flore valent plus que de l'or. Pourquoi toujours vouloir les objets que vous avez déjà, mais dernier cri ? Vous savez, je vais finir par pousser mon dernier cri.

Je suis prête à vous pardonner, mais maintenant il faut que vous m'aidiez. Vite !

**Vous n'avez plus le temps d'être lents.**



## Collège Jules Verne à Bourges avec Marc Blanchet

Classe de 5<sup>e</sup> - Académie Orléans-Tours

[...] Le renard se déplace en trotinant, les sens en alerte, il se prépare au moindre événement. Les branches des arbres se laissent bercer par le vent, les oiseaux chantent, sifflotent à tue-tête. Les fourmis montent le long des troncs en file indienne. Sous ses pas les brindilles font un doux craquement. Le renard se laisse guider par le chemin que lui trace le soleil. La nature fait penser au renard, à la vie, à la mort. Une fois détachée de son arbre, mordillée par le vent, la feuille meurt et un nouveau bourgeon se forme à sa place.

Mais tout à coup, un miracle vient troubler ce petit paradis verdoyant, le renard n'était pas un renard. C'était un humain. Un homme aux oreilles de renard, il a les cheveux roux, les canines pointues plus que la normale. [...]

[...]

Je perçois tendrement des pierres mystérieuses

Je perçois tendrement les nouveaux-nés bourgeons

Je perçois tendrement cette eau rosée

Je perçois tendrement les papillons pastel virevolter

Je perçois tendrement cette herbe bleue et rose coupée à ras

Je perçois tendrement une cascade d'or.

Je perçois tendrement ces arbres couleur pistache.

Je perçois tendrement le temps s'arrêter.

Je perçois tendrement les brindilles craquer sous mes pieds.

### Poème libre

La prairie était remplie d'arbres fruitiers,  
Les fruits l'envahissaient,  
Les cerises, les pommes, les fraises s'amusaient,  
Les enfants se régalaient,  
La prairie était fleurie,  
Les roses, les tulipes, les pâquerettes me souriaient,  
Leurs tiges s'agitaient,  
Je les admirais,  
Les papillons voltigeaient,  
Les arbres se secouaient,  
Les coccinelles se réunissaient

Le ciel magnifique autant la nuit que le jour, l'aube ou le crépuscule dégradé de rouge ou bleu du zénith chaud

Cette minute-là le panda sans dent

Cette minute-là la rose rose

Cette minute-là l'orange orange

Cette minute-là le verre vert en verre

Cette minute-là l'érable abondant

Cette minute-là les feuilles tombent sur le sol

Cette minute-là la cascade mousseuse

Cette minute-là le ciel varie

Cette minute-là les fruits mûrs [...]



## **Collège Jules Vernes à Bourges avec Marc Blanchet**

Classe de 5<sup>e</sup> - Académie Orléans-Tours

Dans la forêt perdue de Jules Verne je vois un oiseau très beau et très rare  
Dans la forêt perdue de Jules Verne je vois une branche très usée  
Dans la forêt perdue de Jules Verne je vois un renard  
Dans la forêt perdue de Jules Verne je vois un arbre qui change de couleur  
Dans la forêt perdue de Jules Verne je vois une maison dans les arbres  
Dans la forêt perdue de Jules Verne je vois le soleil, la lune et des nuages  
Dans la forêt perdue de Jules Verne je vois une falaise l'eau est transparente

### **Lucas**

Lucas a une tête de souris, un nez de perroquet, des cheveux d'hérisson, des yeux de sanglier, des oreilles de poule, une peau de serpent et pour finir des sourcils de rat. Lucas a aussi des joues de cochon, un front de cheval et encore un menton de boeuf.

Son t-shirt bleu a une petite poche en fleur sur le côté gauche, un jogging noir avec un signe blanc, des chaussures sales, des chaussettes noires et un bracelet bleu et vert du côté droit.

Les montagnes (les sommets des montagnes)

La plantation de pétunias

Les taureaux dans les villes (les taureaux dans les villages roses)

Tant de forêts contemplées

Tant de forêts massacrées

Tant de forêts arrachées pour la pâte à papier

Tant de forêts remplacées

Tant de forêts démodées

Tant de forêts menacées

Tant de forêts espacées

Tant de forêts détruites

Tant de forêts plantées pour être assassinées

Dans mon jardin

Dans mon jardin il y a des coquelicots et des tulipes, des radis.

Des fourmis et des gendarmes, des araignées.

Des rubis et des saphirs, des topazes.

Des lions et des guépards, des panthères.

Autour du buisson, les papillons volent mais n'ont qu'une aile

Autour du buisson, les éléphants perdent leurs défenses

Autour du buisson, les arbres prennent feu

Autour du buisson, les manifestants attaquent la nature

Autour du buisson, les jeunes biches sont perdues

Autour du buisson, les feuilles jouent à la corde à sauter

Autour du buisson, les écureuils font du trafic de noix

Autour du buisson, mon grand frère joue au loup

Autour du buisson, je comprends la nature et la contemple

**Lycée professionnel agricole de Saint-Gaudens (31) avec Violaine Bérot**  
Classe de 2<sup>nd</sup>e SAPAT – Académie de Toulouse

***Acrostiche N.A.T.U.R.E.***

Notre planète a besoin d'aide  
Allons donc  
Tous ensemble  
Une fois pour toutes  
Redémarrer le monde à zéro  
En nettoyant cette planète

Nids d'oiseau posés dans l'  
Arbre sortant de la  
Terre au pied un peu d'  
Urine versée dans le  
Ruisseau plein d'  
Eau claire et de poissons

Nourriture sauvage et  
Aller dans une forêt  
Tout le monde et les  
Urbains sont venus repousser les  
Renards qui se sont éloignés vers l'  
Eau

Nuit tombe sur son  
Arbre tranquille l'écureuil  
Tout à coup  
Urgence sur la  
Route il y a un  
Écureuil qui traverse

Non à la pollution  
Aux déchets, protégeons les  
Tortues et tous ces petits animaux qui  
Un jour disparaîtront peut-être des paysages  
Ruraux  
Et urbains

Naturel est cet endroit, rempli d'  
Animaux est cet endroit, plein de  
Trous est cet endroit, beaucoup d'arb-  
Ustes il y a dans cet endroit, que de la ter-  
Re on aperçoit dans cet endroit, le calm-  
E on ressent dans cet endroit.

[...]

# Lycée professionnel agricole de Saint-Gaudens (31) avec Violaine Bérot

Classe de 2<sup>nd</sup>e SAPAT – Académie de Toulouse

## *Dans la nature j'adore/je déteste/j'ai peur/je voudrais*

Dans la nature j'adore  
les paysages  
l'ambiance  
les rayons du soleil à travers les feuilles  
les chemins ombragés  
les oiseaux qui chantent  
sentir l'herbe fraîche coupée  
voir les arbres fruitiers  
cueillir des fleurs  
gambader  
cette bonne odeur d'air pur  
le silence  
l'odeur des fleurs  
le calme  
écouter le son des vagues et des oiseaux.

Dans la nature je déteste  
être dans le noir  
les araignées  
la boue  
les insectes  
la pluie car quand il pleut l'herbe est mouillée  
pisser  
voir un déchet  
les petites bêtes  
me faire piquer par un insecte  
me balader en forêt  
les animaux méchants  
les orages  
le mauvais temps  
les ronces  
mettre les pieds dans la terre.

Dans la nature j'ai peur  
des animaux  
des chemins escarpés où l'on peut tomber  
de la nuit  
des araignées et surtout des souris  
des sangliers  
des lapins  
de sortir dénudé car on peut choper un rhume  
de l'orage  
de toutes sortes d'insectes  
des ours  
des grosses bêtes  
que des araignées me grimpent dessus  
qu'un sanglier me coure après  
d'être seul et perdu.

## **Collège Georges Charpak 69126 Brindas avec Jean-Baptiste Cabaud - Classe de 4eme Académie de Lyon**

### **Discours du vieil arbre**

Écoute, jeune arbre

Nous sommes sur terre depuis 2 000 ans

2 000 ans après

20 000 siècles plus tard

Nous sommes toujours là

Mais depuis 100 ans nous avons vu les étangs se vider de leur eau

Aujourd'hui nous nous étendons sans nous sentir libres

Notre vision du temps est lente

Nous avons vu des milliers d'arbres partir

Des milliers d'oiseaux s'envoler

Des milliers de feuilles tomber

Mais nous, nous sommes toujours restés

[...]

Nous avons vu les premières déforestations

Nous avons vu les premières inventions et les premières oeuvres d'arts

Nous avons vu guerres et atrocités

Nous en avons gardé des marques

Nous avons vu la vie et la mort

Nous avons vu des hommes nous couper

Et d'autres nous protéger

[ ...]

Et puis

Être un arbre c'est aussi

Être l'instrument de cette musique

Que l'on appelle le temps

C'est

Comme un orchestre avec la forêt

Pour faire chanter les oiseaux

Être un arbre c'est une musique

C'est une mélodie

Un chant sans fin

[ ...]

Nous rêvons, jeune arbre

D'un avenir dans lequel tu seras heureux

Dans lequel tu auras le courage de surmonter le temps

Un avenir dans lequel tu n'auras pas peur de vivre

Un avenir dans lequel tu sauras faire vivre une population

Nous n'avons pas d'espace limité

Nous étions là avant eux

Ils nous doivent tout

## **Lycée Pothier 45044 Orléans avec Gilles Leroy**

Classe de Seconde Académie Orléans-Tours

### **Voyage dans le temps**

[...]Un vent glacial passe dans la forêt et balaie d'un seul coup les feuilles mortes qui disparaissent. Le vent laisse sa place à un grand silence, un silence de mort qui plane dans la forêt.

Le chant des oiseaux a disparu. Plus un animal. Plus une feuille. Le silence. Le néant. Et tout à coup, un flocon, puis deux, puis trois...Il se met tranquillement à neiger, petit à petit, flocon par flocon. La neige s'installe calmement sur l'herbe et le givre se dépose sur les branches. En moins de trente minutes, la neige a couvert l'entièreté de la forêt.[...]

### **La Terre des bienheureux**

On entendait ailleurs dans l'univers une symphonie dépourvue d'artifices. Elle était simplement composée du crissement des feuilles, du clapotis de l'eau et du sifflement parfois brutal du vent, donnant ainsi le ton et le rythme de la Terre des bienheureux. Cet endroit était une copie plus ou moins exacte de la Terre à quelques exceptions près. Ainsi, le temps ne s'y écoulait pas de la même manière, et se ressentait différemment.

Comme son nom l'indique, elle était habitée par des espèces plus heureuses que sur la Terre depuis que ces espèces avaient déserté celle-ci.

Les animaux et les végétaux ne ressentant aucun besoin, vivaient en harmonie, les éléphants jouaient avec les souris, les lièvres faisaient la course avec les renards, les roses éclosaient sous un soleil brillant, et les nénuphars accueillait sur leurs feuilles des grenouilles.

En apparence, leur existence semblait idéale, voire idyllique.

Cependant, certains d'entre eux conservaient en eux une rancoeur d'autant plus grande qu'ils ne pouvaient s'en délivrer. Cette dernière était dirigée contre les membres d'une même espèce. Celle-ci était réputée pour sa cruauté, son orgueil et son égoïsme.[...]

[...]

**\*NEW YORK, 26 mars 2020, 6h15\***

Les secours arrivent mais je n'ai pas mal, je suis enfouie sous les débris mais pourtant mon regard est attiré ailleurs : dehors, Central Park. J'avais pris ce travail parce que des bureaux on pouvait voir le parc. Mais là ... est ce que c'est bien Central Park que j'ai sous mes yeux ? Des arbres centenaires déracinés, détruits, abattus, des fleurs arrachées, des bouts de bois pilés, le lac noir de débris, des morceaux de verre dans l'herbe, des oiseaux silencieux comme pétrifiés. Le ciel menaçant crée des ombres maléfiques qui défilent sur le parc avec une rapidité incroyable. Et puis au loin le plus horrible des spectacles : un écureuil mort sur le dos, transpercé par un bout de ferraille ...

Alors je pleure traumatisée par cette vision. Et j'ai cette pensée : la nature peut être enchanteresse mais parfois aussi cruelle. La nature montre tour à tour deux faces imprévisibles qui nous rappellent combien elle reste supérieure au monde des humains.

## Symphonie pour un monde présent

Par une nuit obscure, Minerve se trouva libérée de sa prison. Et c'est ainsi que, par cette fameuse nuit, Minerve libéré de sa prison s'enfuit loin, loin de ce cachot où il fut enchaîné durant des années, loin de cette profonde solitude, plus près de ces animaux et de leurs secrets , plus près de Gaia. [...]

Mais lorsque Minerve regarda au loin, il aperçut d'énormes rochers qui chatouillaient Ouranos. Voyant cela, il eut l'envie d'en atteindre le sommet pour pouvoir toucher les cieux.

Durant deux jours et deux nuits il marcha pour enfin arriver tout en haut de ces tas de roches.

De là il voyait tout, des vallées plates et vertes à la mer turquoise et infinie en passant par les longs et arides déserts.

Il était seul, côtoyant le ciel et face à ce monde immense. Il ne se dit qu'une chose: j'aimerais que tout le monde puisse profiter ce jardin d'Eden.

Tous, s'accorde à dire que tout commence,  
Par la couleur verte  
Par les excursions qui nous faisaient  
Découvrir notre Terre et notre Univers  
Par l'odeur de la terre quand on s'amuse dehors  
Par les cabanes dans les arbres et les repères secrets  
Par notre imagination sans limite qui nous permettait de rêver

MAIS...si tout commence par la couleur verte...

Ça commence aussi par des après-midis d'été plus sombres  
Par des journées d'été pluvieuses  
Par des mers de plus en plus troubles, et des eaux de moins en moins bleue

[...]

Par de moins en moins d'arbres dans nos précieuses forêts  
Par ces feuilles qui changent de couleur  
Par les pétales qui chutent  
Par le soleil et sa clarté qui s'amoindrissent

[...]

Par les grues qui migrent vers le sud  
Par le vent qui dépose le sable du Sahara jusqu'à nos terres  
Par des étoiles de moins en moins dévoilées  
Par des inondations de plus en plus fréquentes

[...]

Car Bienvenue dans notre nouvelle ère  
Celle du nucléaire  
Celle du plastique assassin de nos mers  
Et dans quelques millénaires  
Des animaux, des forêts devenus légendaires  
Temps écoulé de notre époque prospère  
Un voyage lunaire et trop rapide  
L'abandon de notre planète la rendant triste  
Une ambiance particulière et des histoires du monde d'avant  
Se raconteront de génération en génération.

Et pourtant [...]

Ce don de la mer qu'est l'iode, sans la voir, sans la toucher mais rien qu'en l'inhalant, son odeur apaisante nous donne le sentiment de nous perdre six pieds sous mer et de nous balader dans ce champ d'algues remplis de la nostalgie des marées.

[...]

Il nous faut apprendre à aimer notre monde.

Car nous n'en avons qu'un.

Il nous faut apprendre à le défendre

A le préserver.

[...]

Parce qu'il est beau le temps des rivières  
Le temps où l'on peut nager dans l'eau claire  
Sentir le remous causés par les poissons en dessous  
Jeter des cailloux sur la glace  
Sentir la caresse des algues  
Savoir les monstres du fond de l'eau loin dans les abysses  
Puis voir les animaux boire depuis la rive  
Tous différents et pourtant si beaux.  
Et les arbres dont le frétillement des feuilles  
Se mêle au bruit du courant



## **Lettres aux humains**

« Je m'appelle Luth, je suis une tortue marine. Je mange des méduses, je peux manger 6 fois par jour. Je peux plonger à 1000 mètres de profondeur.

Je ponds mes œufs dans le sable, là où il est sec. Mes petits restent 60 jours dans l'œuf. Une fois sortis de l'œuf, mes petits se nourrissent tout seuls. Le réchauffement climatique est dangereux pour nous les tortues. Je n'ai plus de place pour pondre mes œufs car avec le réchauffement, l'eau de la mer monte et les plages disparaissent. »

« Je m'appelle Vert et je suis un chêne. Mon fruit s'appelle le gland. Je ne perds pas mes feuilles l'hiver. Je vis dans le sud de la France. J'ai 200 ans. Les champignons sont une des maladies qui peuvent être très graves pour moi.

Comme il fait de plus en plus chaud à cause du réchauffement climatique, je sèche. Mes feuilles deviennent marron, elles sèchent puis elles tombent. Mes amis les arbres souffrent de la chaleur et du manque d'eau. »

## **Lycée Polyvalent de Haute Auvergne avec Jean-Pierre Martin**

Classe de 1ere GA Clermont-Ferrand - Texte collectif sur le thème de l'eau après parcours d'observation dans la nature

### **CE QUI NOUS EMERVEILLE**

L'odeur de la pluie dans les sous-bois, le bruit insistant de la pluie, les jours de pluie en été, l'odeur de la pluie sur le goudron, les gouttelettes de pluie qui s'accumulent sur la vitre, une d'elles que je choisis et suis à la trace, la pluie en général, qu'elle fasse des claquettes ou qu'elle se vaporise en bruine,

[...]

Jouer avec l'eau, sauter dans les flaques, se sentir comme un enfant, faire de la buée, patiner sur un lac gelé, sauter d'un rocher et s'enfoncer dans l'eau du lac, marcher dans un pré en fleurs, sentir sous mes pas la rosée du matin, éprouver la sensation du givre sur les arbres, celle si différente du givre sur les vitres, écrire sur ce givre-là, surprendre le son des grêlons sur le toit comme un bruit de batterie, écouter le bruissement d'une rivière qui chante, prendre une douche d'eau bien chaude au cœur de l'hiver, une douche bien froide en été,

[...]

Aimer l'orage en été, le soleil en hiver

Vivre toutes les sensations de l'eau

Se dire qu'elle est un bien précieux



### **CE QUI NOUS RÉVOLTE**

Le spectacle affligeant de la fonte des glaces dans l'Antarctique, l'image poignante d'un des derniers ours blancs, l'eau des villes que l'on boit sans plaisir, celle des campagnes parfois surchargée de pesticides et de nitrates, les bouts de plastiques et les bouteilles qui traînent partout encore au bord des routes, aux abords des rivières, tous ces déchets qui inévitablement vont être emportés par le vent jusqu'à un cours d'eau, puis dans le flot d'une rivière, puis dans celui d'un fleuve qui se jette dans la mer avant de se décomposer en particules infimes, de se mêler au plancton et de polluer le fond des océans, l'eau si rare en Afrique que l'on recueille comme un trésor au creux d'un puits quand ici, en France, on la gaspille sans compter, la recherche du profit immédiat, [...] l'exploitation forcée des ressources sans considération de l'avenir de la terre, l'insouciance à l'égard de ce bien si précieux qui se nomme L'EAU.

A cette nature qui est belle, qui m'offre des paysages comme des couchers de soleil tous les soirs qui sont tous différents à chaque-fois avec ses dégradés de couleur de jaune à orange,

Je voudrais dire merci.

[ ... ]

A cette nature qui peut parfois m'angoisser lorsque la pluie et le vent frappent contre ma fenêtre.

A cette nature qui nous émerveille grâce à toute sa beauté et ces paysages si fascinants et parfois même étranges.

[ ... ]

À cette nature qui m'apporte de la joie et hâte de goûter les nouvelles pommes de terre et tomates du potager,

À cette nature qui m'a permis de rassembler ma famille tous les ans à Pâques pour chercher les œufs dans les buissons et l'herbe du jardin,

À cette nature qui m'a rendu heureuse chaque fois que je retrouvais ma cousine pour faire des bracelets et colliers de pâquerettes,

Merci.

[ ... ]

A cette nature qui me fascine, j'ai le souvenir d'une vue grandiose en haut des montagnes, me rapprochant des étoiles,

A cette nature qui me fait peur, j'ai le souvenir de sauter dans le vide, et de mélanger la chaleur de mon corps, à la fraîcheur de cette rivière,

A cette nature qui me fait rire, j'ai le souvenir des éclaboussures d'eau, presque à en boire la tasse avec ma sœur,

[ ... ]

Et enfin je te dis merci pour tous ces moments et de nous supporter.

[ ... ]

À cette nature qui m'en a fait voir de toutes les couleurs avec son feuillage d'automne,

À cette nature qui me permet de me sentir petite face à ses grands arbres,

À cette nature qui m'a fait découvrir sa lumière rouge et chaleureuse, un soir assise sur le sable chaud,

À cette nature qui m'a terrifiée, petite, lors de ses journées d'orage,

[ ... ]

À cette nature à qui je voudrais dire merci.

## **Lycée Aristide Briand 44 St Nazaire avec Michel Simonot**

### **Classe de Seconde Académie de Nantes**

## **De chez moi au lycée, parcours à travers la ville**

### **Notre trajet pour aller au lycée**

1er avril 2025 à St-Nazaire, 7h31, avec Noa et Carla nous nous rejoignons sur l'esplanade pour aller à l'école. Nous y allons en vélo, le vent frais du matin nous fait frissonner. Nous apercevons une dame qui se dirige vers la boulangerie, nous la suivons et nous allons acheter des petits cookies car l'odeur du pain chaud nous attire. Sur le chemin nous voyons un petit buisson qui bouge, je sursaute, un petit hérisson apparaît.

### **PARCOURS DE CHEZ MOI AU LYCÉE**

7H30, Laura est déjà prête, elle attend Audrey sur le palier de leur étage, le cinquième, comme tous les matins. [...] Elles se dirigent vers l'ascenseur, mais il est en panne pour la troisième fois de la semaine. [...] En sortant du bâtiment elles remarquent que la porte est cassée. Dehors, une légère brise très froide les fait frissonner. Elles n'ont que quelques minutes de marche jusqu'à l'arrêt de bus où Noah les attend. Laura et Audrey marchent dans la grande rue, longée par les sapins qui embaument la rue de leur odeur, avec le seul chant des oiseaux pour mélodie. Une fois près de l'arrêt, Noah est là, et une minute après ils montent dans le bus. Il est plein à craquer et il fait une chaleur abominable. A l'intérieur, toutes sortes de personnes de nationalités et de styles vestimentaires différents. PAF ! Le bus a soudainement foncé dans un arbre !

### **PARCOURS FOU**

6h50, nous partons de chez nous. 6h52, mince le bus arrive, « cours ! » « OH une vache ! », je ne savais pas qu'il y avait une ferme ici. « Jeremy ? » « Pas là ! ». On monte dans le bus. Tous serrés, odeur de transpiration, bébé qui pleure. Trois arrêts après, on descend, contrôleur. A gauche SFR, MACDO, odeur de friture. A droite école primaire, la gare. Jeremy de l'autre côté de la route. Les barrières se ferment, le train arrive. « Oh ! les phares clignotent, le train passe » « Où est Jeremy ? » « Mince sous le train ! Appelle les pompiers ! » [...]

[...] On s'approche du lycée vers 13h32 et on remarque qu'il y a un incendie dans le bâtiment C. On entend les hélicoptères dans les airs qui essayent d'éteindre les flammes du haut du bâtiment. On voit le bâtiment où l'on avait cour en train de brûler, on voit des élèves de notre classe et les professeurs fuir pour les chanceux et brûler pour les moins chanceux. Le lycée est évacué. Il y a même les journalistes.

## Lycée Pro Brossaud-Blancho Saint-Nazaire avec Jean-Pierre Suaudeau - Classe CAP ATMFC1 Académie de Nantes

Deux personnages et le Chœur :

Martine DEGARA, 72 ans, sa petite fille Lynaya, 16 ans.

A Paris, l'après-midi, dans la rue, il fait beau, c'est l'été.

-----

**Martine :**

— Pourquoi ils n'ont pas encore coupé ces arbres : ils prennent de la place ! Et on a besoin de place pour construire des bâtiments, des parkings, des rues, des magasins...

**Lynaya :**

— Les arbres, il ne faut pas les couper : ils donnent de l'ombre en été. Et on en a besoin... pour l'oxygène, pour respirer : tu ne trouves pas qu'on a du mal à respirer aujourd'hui ?

**Martine (indifférente) :**

— Pffff !

**Le Chœur :**

Mais les eucalyptus

les palmiers

les cerisiers

les noisetiers

ET les citronniers

les chênes

les merisiers

les pommiers

les poiriers

*ET les eucaobabs...*

*(le chœur) LES EUCAOBABS ?*

*(seule) Bah oui : les arbres qui parlent....*

*(le chœur) AH !*

ET les cocotiers

les pins

les châtaigniers

les avocatiers

les pruniers

## **Lycée Berthelot Calais avec Catherine Zambon**

### **Classe de Seconde Académie de Lille**

J'aimerais vivre autre part que sur terre. Sur une nouvelle planète, repartir de zéro. Ne pas répéter les erreurs de l'humanité. Pouvoir construire sur des bases saines sans les détruire. Laisser les gens néfastes sur terre. Créer une nouvelle société qui n'est pas basée sur le pouvoir d'achat, l'apparence ou le mensonge. Ne pas avoir à se cacher ou avoir peur parce qu'on ne rentre pas dans les normes cis/hét. Ne pas avoir à vivre une vie qu'on déteste sous prétexte que " c'est bon pour nous ". Changer tout le système scolaire parce que ça devient invivable. Mettre à égalité toutes les minorités avec la majorité. Pouvoir s'exprimer comme on veut. Arrêter cette bataille d'égo entre qui sera le plus riche, ou le plus beau. Réinitialiser le concept de l'humanité. Malheureusement ça n'arrivera jamais donc j'attends la mort à bras ouverts.

[...]

Mes parents disent parfois : "Ne faites pas d'enfants, ils vivront dans un monde horrible ". Les saisons ne sont plus comme avant, nous le ressentons déjà. Voir toutes ces espèces en voie de disparition ça me fait me sentir coupable, moi, ça me rend triste.

[...]

La nature peut être réparée. Regarde les dunes de Fort Mahon, du côté de Blériot. C'est majestueux. Grandes collines, vastes plaines trouées par les effets de la seconde guerre mondiale. Il y a un grande puissance dans cet endroit , ça se ressent. Car la nature a réussi à reprendre ses droits malgré l'utilisation des pires inventions humaines.

[...]

Je ne suis jamais allée en forêt.

La forêt c'est un endroit où l'on trouve les plus belles merveilles du monde. Entre les arbres, les animaux, la forêt regorge de choses plus belles les unes que les autres. Les arbres, les animaux...

Je n'ai jamais vu d'animaux sauvages.

Moi, je veux un bel endroit pour vivre. Là où il y a des papillons, des moustiques des insectes. Même des araignées ! Un endroit où les animaux courraient les uns après les autres, où les oiseaux me réveilleraient le matin avec leur chants. Je veux me sentir libre et cueillir des fleurs, faire des enfants et les voir grandir dans une belle nature. On entend les oiseaux à Paris ?

[...]

J'aimerais vivre dans mon cerisier. Il est somptueux. J'adorerais construire une cabane dedans, en faire mon havre de paix. Là-haut, J'y ai une vue spectaculaire de mon petit village. Et je serai à quelques mètres de ma famille et de ma maison.

Il en faudrait beaucoup de cerisiers pour qu'on s'y installe tous.

**Lycée polyvalent Roosevelt à Reims avec Joël Egloff**  
**Classe de 2<sup>nde</sup> Académie de Reims**

**Nous ( ne ) voulons ( pas ) !**  
( Manifeste utopiste ou utopie manifeste )

Nous voulons faire fondre les banques, pas les banquises.  
Nous voulons des paysages verdoyants et fleuris et non des paysages de ciment gris.  
Nous voulons des machines à rosée pour que nos matins soient plus beaux.  
Nous voulons nous promener dans les forêts sans marcher sur les déchets.  
Nous voulons plus d'arbres pour nous cacher du soleil.  
Nous voulons plus d'oiseaux pour nous casser les oreilles.

[...]

Nous voulons plus de trous dans le gruyère, moins dans la couche d'ozone.  
Nous voulons plus de forêts, moins de feux.

[...]

Nous voulons effeuiller les pâquerettes pour lancer des pétales de « je t'aime »  
Nous voulons des paysages de beauté, et non des paysages de béton.  
Nous voulons entendre le ronflement du vent plutôt que celui de nos compagnons.  
Nous voulons du goudron vert.  
Nous voulons plus de plancton, moins d'effet de serre.  
Nous voulons des montagnes enneigées toute l'année.

[...]

Nous voulons mettre des pesticides sur les fleurs de nos peurs.  
Nous voulons que les océans se remplissent des larmes des pollueurs.  
Nous voulons un chemin vers l'avenir.  
Nous refusons les avalanches de politiques mensongères.  
Nous voulons que nos utopies soient comme une forêt d'espoirs.  
Nous voulons toujours le chemin le plus court, et le plus court est le chemin tracé par la nature.

# **Le réquisitoire des animaux contre l'ogre Sapiens**

Pour nous, la nature, ce sont de jolis paysages  
Un endroit calme, un lieu paisible, silencieux et reposant  
C'est ce cher océan gigantesque, 70 % de la surface de la terre qui fait vivre des millions d'êtres vivants. On a besoin de lui pour vivre.

[ ... ]

La nature pour nous, ce sont des montagnes majestueuses  
Un ciel sans pollution, un espace infini  
La planète bleue et verte  
et les quatre éléments : eau, terre, feu, air

Mais pourtant il y a des avalanches  
des inondations souvent,  
des incendies fréquemment  
des pluies comme des torrents  
de la grêle puissante,  
des cyclones violents,  
une érosion côtière importante  
des crises à cause des aliments manquant  
des températures augmentant  
des maladies proliférant,  
la sécheresse s'aggravant,  
la biodiversité diminuant  
le niveau de la mer sans cesse s'élevant  
la glace reculant et de la couverture neigeuse disparaissant

A qui la faute ?

Toi, ogre Sapiens, tu es un humain qui pollue quand tu voyages avec tes modes de Transport  
Tu te nourris de fruits et légumes sans respect pour les saisons.  
Tu manges trop.  
Tu gaspilles.  
Tu élèves trop d'animaux. Tu es violent avec eux.  
Tu détruis leur habitat.  
Tu perturbes les migrations [...]



**Collège Jean-Baptiste Clément Paris 20<sup>ème</sup> avec Maïa Brami**  
**Classe de 6<sup>e</sup> – Académie de Paris**

**Partie 1 – Notre constat**

La nature a mal au cœur  
Elle n'a plus d'odeur  
La nature est malade  
Et sa maladie, c'est les humains  
Elle a besoin d'aide  
[...]  
La nature est devenue moche  
Mais elle est belle quand on l'approche  
Et regardez : elle se renouvelle !  
Avant on entendait les oiseaux chanter  
Le vent soufflait tranquillement et doucement.  
[...]  
La terre est brisée  
La terre s'effondre  
Pourra-t-on la réparer ?

**Partie II – Notre colère**

Si aujourd'hui nous nous adressons à vous, c'est pour dénoncer ce que nous faisons subir à la Terre. Pourquoi détruisons-nous la nature ? Alors qu'elle ne nous a rien fait. Elle pousse, elle pousse dans son coin sans rien demander en échange. Nous ne nous rendons pas compte que chaque jour, nous écrivons dessus, nous la piétons.

La nature c'est notre vie, si elle est malade nous sommes malades, si elle meurt, nous mourons. Et là, nous sommes en train de la tuer ; en gros, nous nous tuons nous-mêmes !  
[...]

**Partie III – Alors, que pouvons-nous faire ?**

Alors, dès maintenant :  
— Prenons le temps de regarder la nature, d'en prendre soin !  
— Stop à la déforestation !  
— Ne tuons plus d'animaux !  
[...]

## **Collège Plan menu à Coublevie avec Patrice Robin**

### **Classe de 4<sup>ème</sup> Académie de Grenoble**

#### **JE SAIS QUE**

Je sais que le monde va mal.

Je sais que la planète est en danger.

Je sais que notre terre ne se porte pas bien.

Je sais que le climat se dérègle.

Je sais que des millions d'animaux meurent à cause des humains.

Je sais que les hommes causeront leur propre perte.

Je sais qu'il y a plein de gens qui s'en foutent de l'écologie.

Je me demande si un jour on fera passer l'écologie avant tout.

[...]

Je me demande si je vais avoir un bel avenir.

Je me demande s'il y aura beaucoup de générations après nous.

#### **VOUS**

Vous qui avez jeté votre mouchoir par terre alors que la poubelle était à côté.

Vous qui n'avez pas éteint la lumière en partant en vacances !

Vous qui n'avez pas fini votre assiette !

Vous qui avez préféré monter le chauffage au lieu de mettre un pull.

Vous qui avez tué des animaux pour vous faire des vêtements et des tapis.

Vous qui pensiez les ressources éternelles.

Vous qui n'avez pas réfléchi !

Vous qui n'avez pas compris !

Vous qui avez pensé que ce n'était pas grave, qu'on avait le temps.

Vous, bande d'égoïstes, qui ne pensez qu'à vous et à vos intérêts.

Nous qui payons.

## **Lycée professionnel de l'Alimentation Surgères avec Hugo Zaorski** **Classe Bac Pro Académie de Poitiers**

[...]

**ÉQUIPE PLANÈTE, *agacée*** - Le sol est naturellement capable de s'en sortir tout seul, et personne ne vous oblige à planter des cultures qui nécessitent autant d'irrigation comme le maïs. De toute façon, ce sont aussi toutes nos consommations qu'il faut réduire : vêtements, technologies, car l'Homme produit plus que la planète n'est capable de fournir, sans penser aux conséquences. Et ces conséquences, les animaux aussi en souffrent. À cause du réchauffement climatique, les glaciers fondent, mais aussi le taux de sel et l'acidité augmentent, rendant la vie marine impossible dans certaines zones. Mais s'agissant précisément des pesticides et de leurs effets, c'est toute la Terre qui est affectée car les incendies augmentent en fréquence et en gravité et de nombreuses espèces d'animaux disparaissent qui ne pourront jamais être remplacées, les abeilles par exemple.

**ÉQUIPE CONSERVATION, *cynique*** - De nombreuses espèces disparaissent déjà du fait de la chasse ou braconnage, les baleines, les éléphants et les rhinocéros. C'est la mentalité humaine le problème. Trop tard pour le monde, ne sauvons que ce qui est nécessaire.

**ÉQUIPE PLANÈTE, *saisissant l'opportunité*** - Et comment allez-vous choisir ce qui l'est et ce qui ne l'est pas ? Vous voyez, nous, plutôt que de fermer les yeux, comme vous, nous agissons, certes nous sommes inquiets et nous n'avons pas toutes les réponses mais nous agissons, nous trouvons des solutions plutôt que de fuir le problème en se rendant sur Mars.

**LES ARBITRES, *surpris*** - Pourquoi parlez-vous de Mars soudainement ? L'équipe Conservation n'en a jamais parlé.

[...]

Ecole primaire Charlemagne à Nancy avec Katy Couprie  
Classe CM1/CM2 Académie de Nancy Metz

MES CHERS COMPATRIOTES

**ANIMAUX !**

NOUS SOMMES

EN **GUERRE**

**CONTRE LES HUMAINS.**

JE FERAI **TOUT**

POUR LES EMPÊCHER

DE TUER

**NOTRE FORÊT.**

**C'EST NOTRE HABITAT !**

LES **LOUPS** Y SERONT

NOS **GARDES.**

**VIVE LA FORÊT !**

**SI J'ÉTAIS PRÉSIDENT,  
ma première volonté serait  
de mettre fin aux moqueries  
sur mon pelage rayé,  
car je suis un tigre !**

**LE TIGRE !**

**Comme je suis jaloux  
du ROI DE LA SAVANE,  
j'exigerais que le lion abdique,  
je lui prendrais sa couronne  
et on m'appellerait**

**LE TIGRE ROI !**

**JE FERAIS TOMBER  
LES HYÈNES,  
ELLES N'EMBÊTERAIENT  
PLUS JAMAIS PERSONNE !**

**Ecole primaire Charlemagne à Nancy avec Katy Couprie**  
Classe CM1/CM2 Académie de Nancy Metz



JE SUIS  
LE RENARD  
POLAIRE  
ET JE SUIS ÉNORMÉMENT  
TRISTE.  
CHAQUE JOUR  
JE PLEURE.  
JE SUIS TRISTE,  
SI TRISTE,  
SI TRISTE,  
QUE JE VEUX  
MONTRER  
MA TRISTESSE AU MONDE  
ENTIER !

**J'ai assassiné  
des millions d'individus.**

Surtout en Angleterre. Londres a  
connu

plus de **100 000 morts.**

Cependant, les humains ont réussi à  
me chasser.

Alors maintenant, je vais vous aider,  
vous, mes amis bacilles, à exterminer  
le genre humain !

**Vengeance !**

**Vive la peste !**



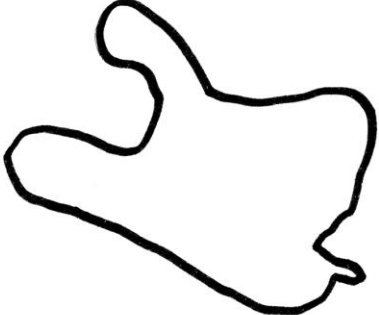
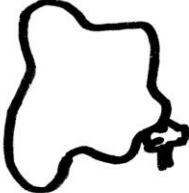
Chaque jour, je vole.  
Je vole autour du lac,  
de roseau en roseau.

J'ai un petit air  
d'hélicoptère,  
je suis pourtant  
un insecte.

**JE SUIS  
LA LIBELLULE !**

**Ecole primaire Charlemagne à Nancy avec Katy Couprie**

Classe CM1/CM2 Académie de Nancy Metz



**Collège Jean Lacaille de Bligny-sur-Ouche 21360**  
Classe de 4<sup>e</sup> avec Bérengère Cournut

Autrefois, j'étais une enfant de Lusigny – en Bourgogne  
mais à une époque où, peut-être, on n'appelait pas la région de ce nom-là  
à une époque où, peut-être, les régions n'avaient pas de nom  
et – maintenant que j'y pense – à une époque où, peut-être  
les enfants n'avaient pas nécessairement de parents

À vrai dire, je ne me souviens que de pierres  
et d'herbes hautes  
d'arbres verts et d'animaux  
J'avais alors beaucoup de fraîcheur et de joie  
l'envie de jouer avec l'eau et la lumière – tout le temps –  
de jouer aussi avec la terre

À chaque instant de la journée, j'avais le regard qui partait  
passant par-dessus les monts  
se faufilant au fond des vaux  
fouillant le paysage autour de moi

À cause de cela, mes amis –  
qui étaient alors grenouilles, crapauds et faons –  
m'ont surnommée Biglouche [...]

\*\*\*\*\*

4

Je suis un garçon  
Je m'appelle Jack Zidane  
Je suis né le 10/10/2003 à Charmoy  
J'ai un frère  
Il s'appelle Zinedine Zidane  
(Plus connu que moi)  
J'ai un demi-frère  
Il s'appelle Jack Chirac  
Il est président  
Du club local  
J'ai deux amis  
Emmanuel Henri  
Et Thierry Petit  
Ils sont barmen à Charmoy [...]

**Collège Jean Bullant 95440 Ecouen**  
Classe de 5<sup>e</sup> avec Anne-Françoise Brillot

## Si la nature avait une voix

A la nature  
Aux rivières  
A l'Amazonie  
Aux herbes  
A tous les oiseaux les plus insignifiants  
Pardon  
Désolé pour tout ce que l'homme vous fait subir  
[ ... ]

Bonjour je suis la forêt Amazonienne, je m'appelle Alberto et je n'aime pas qu'on me détruise pour faire du Nutella.

Bonjour je suis les forêts qui seront bientôt détruites. Je suis en manque d'arbres dans ma pauvre forêt.  
On me déforeste pour faire de l'huile de palme.

Bonjour je suis tous les animaux de la Terre, pourtant je ne parle pas, mais j'entends tout, je vois tout. Tout ce qui se passe depuis toutes ces années. Nos amis disparaissent un par un et ne reviendront plus.  
Il faut nous aider à revivre en paix.

Bonjour je suis la destruction gratuite des Terres.  
Vous ne pouvez pas savoir ma tristesse.  
Tout le poids que je supporte à cause de votre pollution. Je parle de vous, l'Homme blanc.  
Vous qui me brisez en deux.

Bonjour je suis l'amour pour la terre, moi qui pendant des siècles n'a cessé de grandir, je me retrouve aujourd'hui en grand danger. Tout ça parce que vous, les humains, polluez ma magnifique nature au lieu de la chouchouter de l'aimer ou même de l'aider dans son combat, donc je vous demande aujourd'hui de me protéger.

Bonjour je suis la gentillesse de la terre, vous les humains, usez de toute ma patience, vous me poussez à bout et vous détruisez MA terre, terre qui vous a nourris, aidés, abrités et que vous vous amusez à détruire. Plus le temps passe, plus ma gentillesse diminue.

[ ... ]

**Collège Hélène et René Guy Cadou 44250 St Brévin les Pins  
Classe de 5<sup>e</sup> avec Delphine Perret - Académie de Nantes**

Il y a l'océan  
les abeilles  
les baobabs  
l'odeur de la menthe  
les feuilles de palmier  
les grains de sable  
les fourmis  
les pommes de pin.

Il y a les coquelicots  
l'ombre des arbres  
les ours polaires  
les montagnes  
les petits bruits de branches qui craquent  
les rochers.

Il y a la neige qui brille au soleil  
les cactus  
l'écume  
l'horizon  
les écureuils  
les rivières  
le calme du désert.

Il y a la jungle  
la couleur des fleurs  
les oiseaux qui chantent tôt le matin  
les baleines  
les feuilles qui volent au vent.

Il y a les humains qui ne sont pas parfaits.

On a cassé la terre.  
La planète chute, elle s'échoue, elle s'écroule, elle s'éboule, elle s'éteint.  
Ce n'est plus possible ! Réagissez !

Nous sommes furieux.  
Nous sommes dévastés.  
Nous sommes l'orage qui frappe sur le sol.  
Nous sommes la lave qui bout dans un volcan.  
Nous avons honte !

On ne peut pas continuer comme ça  
C'est grave. C'est très grave.  
Vous vous rendez compte ?  
Vous pensez aux générations suivantes ?

Nous voulons encore connaître le calme de la forêt, le goût des fraises, l'odeur du miel.  
Nous voulons encore entendre le chant des mouettes, le bruit de la pluie, le son des vagues sur les rochers.  
Nous voulons encore sentir le vent sur nos peaux, l'eau sur nos corps, la douceur de l'herbe, le sable sous nos pieds.  
Nous voulons encore regarder le ciel. <sup>[1]</sup><sub>SEP</sub>

Ce n'est pas fini. Nous pouvons changer les choses, il faut agir maintenant.  
Ensemble, ouvrons les yeux.